

Portrait d'Aurélie

Portrait réalisé dans le cadre d'une enquête qualitative sur les parcours de lecture des jeunes adultes, menée en partenariat avec le Service études et recherche (SER) de la Bpi et le Centre Max Weber de l'ENS Lyon

Par Élodie Hommel,
docteure en sociologie, enseignante à l'ITIC et chercheuse associée au Centre Max Weber

février 2021



Introduction

Docteure en sociologie, enseignante à l'ITIC (Université Paul Valéry Montpellier 3) et chercheuse associée au Centre Max Weber, Élodie Hommel, dont la thèse porte sur la lecture de science-fiction et de fantasy, poursuit, en partenariat avec la Bpi, une enquête qualitative retraçant des parcours de lecture de jeunes adultes, dans le cadre d'un contrat de recherche signé entre la Bpi et le Centre Max Weber de l'ENS Lyon.

De grandes enquêtes quantitatives, notamment [*L'enquête pratiques culturelles*](#), dressent régulièrement le portrait d'habitudes culturelles en mutation. L'essor du jeu vidéo et plus généralement du numérique, l'existence d'effets générationnels ou encore les progrès relatifs de la démocratisation sont bien documentés. Parmi ces grandes tendances, la féminisation et la baisse de la lecture de livres chez les nouvelles générations ont été pointées avec constance.

La recherche en cours conduite par Élodie Hommel s'inspire de travaux tels que "Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires" paru en 1995 au Seuil (B. Lahire), "Histoires de lecteurs" paru en 1999 chez Nathan (Mauger G., Poliak C., Pudal B.). Elle s'insère dans les nombreuses recherches pilotées par le SER sur les pratiques de lecture contemporaines ("[*Lectures numériques. Une enquête sur les grands lecteurs*](#)", "[*La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?*](#)", "[*Les mangados*](#)", "[*La lecture de la presse magazine par les jeunes adultes*](#)", "[*Lire le noir*](#)", "[*Discours sur la lecture 1880-2000*](#)"...). Élodie Hommel met en œuvre une démarche quasiment ethnographique qui permet d'observer au plus près les façons dont les individus peuvent échapper parfois à la règle du jeu social quand l'agrégat statistique (faussement homogène) prend le risque d'un déterminisme statique. En s'attachant aux situations et aux trajectoires biographiques, cette approche tentera de saisir la production d'espaces singuliers, parfois inattendus, de pratiques et de représentations.

Dans le cadre de cette recherche, des portraits de lectrices et de lecteurs seront publiés sur le site bpi.pro dans les pages dédiées aux activités de recherche du SER. Ces portraits ne

constituent pas des matériaux bruts à proprement parler : ils ont fait l'objet d'un travail de mise en forme (mise en contexte, agencement, choix des extraits d'entretiens, etc.), d'analyse sociologique et ont été longuement discutés avec les chargés d'étude du SER. Dans un second temps, les textes seront amenés à évoluer encore puisqu'un livre est en projet. Cependant, ces portraits permettent d'ores et déjà de documenter, par leur dimension chronologique et temporelle forte, des processus d'évolution, des cycles de vies, entre abandons temporaires et reprises, en matière de pratiques et de représentations de la lecture de nos jours.

Portrait d'Aurélie

Aurélie, 25 ans et issue d'une famille de classe moyenne (parents techniciens en météorologie), est infirmière en psychiatrie. Lisant environ un livre par mois, ce qui la classe parmi les moyens lecteurs, elle décrit ses lectures comme irrégulières, avec une alternance de périodes de lecture intensives, quand un roman la passionne (« je vais avoir envie de le lire, tout, tout de suite, parce que j'ai envie de savoir la suite »), des périodes sans lectures (« y a des fois où je peux ne pas lire pendant plusieurs mois ») et des périodes « moyennes », où elle lit « un peu chaque jour ». Son parcours lectoral présente une certaine stabilité en termes de goûts, mais une baisse progressive de la quantité de lectures. Malgré le caractère intermittent de ses lectures, Aurélie y est attachée, et pense que ça lui manquerait de ne plus lire du tout. Elle déplore les périodes de creux où elle ne parvient pas à lire « ça me gêne parce que j'aimerais bien lire [mais] j'arrive pas à être concentrée en fait, parce qu'il y a trop de choses de la vie autour qui m'accaparent ». Elle présente également comme une évidence le fait de transmettre le goût de la lecture à ses futurs enfants : « c'est sûr que je leur lirai des histoires ». Ses lectures se décomposent en deux grandes catégories : des romans, en particulier des « romans drôles », qu'elle lit pour se détendre, et des lectures pratiques (recettes de cuisine, conseils de voyage) en grande partie dématérialisées.

Lectures de romans : évasion et identification

Aurélie lit principalement des romans qu'on pourrait associer à une catégorie médiatique en vogue : les feel good books, ces romans qui présentent une vision positive et optimiste de la vie. Sans utiliser ce terme, elle souligne le caractère humoristique et léger des titres qu'elle lit habituellement : « je lis plutôt des romans qui sont drôles, enfin qui parlent d'une vie assez simple en général, j'aime pas trop les trucs prise de tête ». Elle dit apprécier les histoires qui parlent de « romance ou un peu de la vie de tous les jours ». Au moment de l'entretien, elle vient de finir de lire Les Feller de Susanna Fogel, qui lui a justement plu parce que « c'était drôle, [...] on pouvait bien se marrer ». Son auteur préféré est Gilles Legardinier¹, qu'elle décrit comme « une valeur sûre ». Elle apprécie les situations cocasses mises en scène dans ces récits qui l'amuse, ainsi que la description de la psychologie des personnages. Elle ne se rappelle pas exactement comment elle a découvert cet auteur, peut-être via un livre offert par sa grand-mère ou par hasard en librairie, mais elle se souvient avoir cherché d'autres livres « du même style ». Elle lit parfois quelques bandes dessinées, « pareil, toujours des trucs un

peu légers, pas prise de tête », mais trouve ce format « trop cher et trop court » et préfère les romans, où on peut « imaginer sans les dessins ». Il lui arrive aussi de lire quelques magazines d'histoire ou de psychologie en vacances, mais « sans grand intérêt ».

Pour elle, la lecture doit avant tout permettre de se détendre et de déconnecter de ses tracas quotidiens. C'est pour cette raison qu'elle n'aime ni les policiers ni les livres d'horreur ou thrillers qui suscitent des émotions négatives. Cette crainte de voir surgir ce type d'émotions l'a amenée à faire évoluer ses habitudes de lecture : alors qu'elle lisait auparavant beaucoup le soir, elle favorise désormais le début d'après-midi. Cet horaire l'aide à rester concentrée sur sa lecture, tandis qu'en soirée, son esprit avait tendance à « partir ailleurs », ce qui pouvait l'amener à « trop penser avant de dormir » et ces ruminations pouvaient être sources d'angoisses : « par exemple en lien avec un épisode que je suis en train de vivre par exemple sur, je sais pas si je vis un conflit dans mon couple, ben il y a quelque chose qui va me faire penser dans le livre au conflit que j'ai, si je pense, oui si j'ai des problèmes de famille, quelqu'un qui est malade dans ma famille, si il y a un truc, le moindre petit élément qui va me faire penser à ça, ben ça, ça va me rendre triste, ou ça va m'empêcher de dormir, des choses comme ça ».

Paradoxalement, malgré cette crainte de retrouver des soucis du quotidien dans la lecture, l'identification aux personnages est un élément indispensable à la réussite de la lecture pour Aurélie : « faut qu'il y ait un personnage un peu... pas qui me ressemble mais auquel je puisse m'identifier en fait ». L'identification est facilitée par la proximité avec les personnages. Elle apprécie en particulier retrouver chez les personnages des ressentis ou réactions proches des siennes : « il y avait un des deux Legardinier où la fille avait à peu près mon âge en fait donc du coup ça m'aidait à m'identifier à elle, des réflexions qu'elle avait en fait, des fois par exemple sur, une histoire où elle imaginait des trucs par rapport à son voisin ben je me dis « ah ben des fois je me fais trop des films aussi ».

L'âge est également un facteur déterminant de l'identification, qu'elle cite à plusieurs reprises, et qui va de pair avec la situation amoureuse (« là où elle en est niveau sentimental »). En effet, l'identification contribue aussi à un usage didactique de la lecture : à travers les réflexions et le comportement des personnages, c'est la psychologie humaine qu'Aurélie explore, et en particulier les dynamiques des relations sentimentales. Le monde fictionnel constitue ainsi un « réservoir d'expériences » susceptibles d'être ensuite transposées à la

réalité pour interpréter et analyser de véritables échanges ou émotions : « me montrer que je suis pas la seule en tout cas dans ce cas-là donc, que si des gens ont pu imaginer cette histoire, c'est qu'ils pensent que des personnes sont capables de réagir de cette façon donc (...). Finalement de me rassurer sur certaines de mes réactions ou je sais pas des choses comme ça ». Elle évoque par exemple la lecture de Cinquante nuances de Grey, jugée instructive : « il y a pas que le sexe, c'est aussi une relation d'amour enfin voilà. Et comment on peut changer quelqu'un justement et le faire passer de dominateur à quelqu'un de normal on va dire (rires) ». La description de la psychologie « féminine » fait d'ailleurs partie des choses qu'elle apprécie chez Legardinier : « c'est un homme qui écrit comme s'il était une femme en fait. Il a ce... des détails que, enfin des ressentis qu'ont que les femmes je trouve en fait (rires) que les hommes n'ont pas forcément [...] se faire des histoires justement, enfin s'imaginer des choses qui n'ont pas lieu d'être, par exemple les garçons vont pas forcément se prendre la tête pour des broutilles alors que nous oui ». La lecture semble ainsi contribuer pleinement à la socialisation amoureuse d'Aurélie, à son apprentissage des émotions et des formes socialement convenues de leur expression, comme l'illustre sa façon de naturaliser le comportement socialement conditionné des personnages féminins. De manière générale, les normes de genre sont fortement intériorisées et mises en pratique par cette jeune femme, qui utilise à plusieurs reprises l'expression « nous les filles » ou « nous les femmes » dans l'entretien, et attache une attention particulière au soin de son espace domestique (ménage, rangement, cuisine, décoration).

Des lectures pratiques dématérialisées

À côté de ses lectures romanesques, Aurélie réalise de nombreuses lectures pratiques et informatives, très souvent dématérialisées, en lien avec différentes activités quotidiennes ou de loisir : cuisine, voyage, décoration. Amatrice de cuisine, et notamment de pâtisserie, elle cherche fréquemment des recettes sur internet : « des sites classiques, Marmiton, Cuisine AZ, euh je sais plus... Cuisine des femmes ». Ces lectures peuvent répondre à un besoin ponctuel et précis, quand elle souhaite réaliser un plat ou un dessert spécifique, mais sont aussi sources d'inspiration : « souvent je cherche aussi des idées quand j'en ai pas ». Le format numérique et le foisonnement de l'offre lui permettent de comparer les recettes d'un site à l'autre. Elle se fie également aux notes et aux avis laissés par les autres internautes : « si je trouve deux recettes qui ont à peu près les mêmes notes, je vais essayer de comparer les deux avis, voir ce

qu'ils en disent et choisir en fonction ». Il lui arrive de chercher le sens d'un terme ou des informations supplémentaires sur une technique qu'elle ne connaît pas sur Wikipédia. Comme la plupart de ses autres lectures pratiques, celles consacrées à la cuisine sont entièrement numériques : « comme j'ai pas de livres de cuisine, je cherche tout sur internet ».

De manière générale, Aurélie effectue la majorité de ses recherches d'informations sur internet : « si je vais entendre à la télévision sur par exemple je dis n'importe quoi, on était à Budapest il y a pas très longtemps, ils parlaient de Sissi l'Impératrice et je me suis rendue compte que je connaissais pas trop l'histoire donc j'ai regardé sur des sites historiques qui elle était, pour chercher des informations, des trucs particuliers ». Elle y trouve également des avis sur les séries télévisées qui occupent une place importante au sein de ses loisirs (La servante écarlate, Game of thrones, La casa de papel, 13 reasons why), et il lui arrive de lire « des trucs sur les stars » partagés par ses contacts Facebook.

Elle aime beaucoup voyager, et internet lui tient également lieu de guide de voyage : « par exemple, je cherchais une destination pour partir en vacances, je cherche des informations à droite à gauche pour savoir où aller. Après une fois j'avais trouvé une destination je lisais un peu ce que les gens avaient pensé etc ». Elle n'achète jamais de livres de voyage, dont l'usage est limité dans le temps, mais il lui arrive d'en emprunter ponctuellement en bibliothèque : « je sais que je vais pas en avoir l'utilité longtemps c'est juste pour le voyage je peux le rendre il y a pas de souci ».

Au moment de l'entretien, elle vient d'emménager, et ses lectures pratiques reflètent aussi son souhait d'« aménager un peu la maison ». Elle passe donc du temps dans des magasins consacrés à l'aménagement intérieur et cherche des idées sur internet (« Pinterest » des trucs comme ça, je regarde un peu) mais aussi dans des catalogues (« sur des magazines qui sont donnés par les grandes enseignes quoi, « Maisons du monde » des trucs comme ça »).

Un attachement au livre et au support papier

À l'exception de ces lectures pratiques et informatives, Aurélie est attachée au format papier : « J'ai pas du tout envie du numérique, parce que déjà faut acheter une tablette et déjà voilà, et puis non j'aime bien cette sensation de papier, l'odeur (rires) et puis je pense que ça me ferait

mal aux yeux, mal à la tête aussi ». Elle ne lit que des choses très courtes sur écran (recettes, brèves), au maximum l'équivalent d'une page papier : « des fois j'ai pu lire des articles sur l'ordinateur mais c'est pas pareil [...] j'arrive pas à finir souvent mon article, donc non je préfère la version papier [...] je me perds un peu dans le format comment dire, paragraphes, photo ». Elle fait le lien entre ce goût pour le papier et son apprentissage de la lecture : « je pense que ça va avec quand on était plus jeunes, on nous apprend à l'école à lire des livres, jamais lu des livres sur des [écrans] ça existait pas, donc je pense que ça vient de là aussi ». Mais cet attachement au support papier traduit aussi un attachement au livre en tant qu'objet : « c'est des choses qu'on garde aussi, il y a ça ». Elle aime conserver les livres qui lui ont plu, pour avoir la possibilité de les relire, même si elle ne le fait en réalité jamais : « je pense que je peux avoir envie de relire des livres qui m'avaient plu [...] ça m'arrive pas (rires) mais je pourrais. Je sais pas ça a une valeur pour moi ». Elle évoque en outre la possibilité de transmettre des livres à ses futurs enfants (et de les lire avec eux) comme sa mère a pu lui en transmettre : « je pourrai même relire des livres que j'ai lus quand j'étais petite, enfin voilà pourquoi pas, s'ils sont en bon état (rires), pourquoi pas ». Dans son logement actuel, elle possède une trentaine de livres, sans compter ceux qu'elle a laissés chez ses parents. Ayant emménagé récemment, sa bibliothèque est encore « rangée au hasard ». Elle comprend également quelques livres non lus, comme *Hunger games* qu'on lui avait conseillé mais qu'elle a renoncé à lire après avoir vu les films. En effet, elle ne lit jamais les livres dont elle a vu l'adaptation : « même si dans le livre on peut avoir plus de détails, c'est vraiment la même histoire malgré tout ».

Elle préfère acheter les livres qu'elle lit plutôt que de les emprunter, en particulier les romans : « comme je lis lentement (rires) j'ai besoin de prendre le temps avec le livre et de finir à mon rythme en fait ». Elle fréquente donc rarement les bibliothèques, même si elle se souvient y avoir un peu travaillé « pour le bac, [...] faire des révisions avec des copines ». Elle achète environ un livre par mois, dans des librairies ou grandes surfaces culturelles, comme *Cultura* ou *Majuscule*, mais jamais sur internet : « il faut vraiment que je vois les livres enfin je sais pas (rires), voir vraiment à quoi ils ressemblent ». Le contact direct avec le livre est ainsi essentiel à ses choix de lecture : « je lis tous les résumés de livres... dont la couverture me plaît, parce que ça passe par la couverture aussi, ou par le titre [...] je pars surtout d'une couverture colorée ou avec un personnage qui a à peu près mon âge ou des choses comme ça ». Elle ne se renseigne pas sur les sorties et les nouveautés, mais fait

parfois de petites recherches sur internet, en tapant « livre d'amour » ou « livre dans le style de untel » dans un moteur de recherche, pour découvrir des auteurs susceptibles de lui plaire : « un auteur avec un style d'écriture qui ressemble à ceux que j'ai déjà lu quoi en fait, je me renseigne sur internet ». Elle ne fait pas attention aux prix littéraires, à part quand un bandeau sur la couverture d'un livre attire son attention. Elle préfère les formats poche « pour des raisons pratiques » (plus confortable pour lire dans son lit). Salariée, elle ne se pose pas de questions concernant son budget lecture, même si celui-ci reste modeste en raison du faible nombre de livres lus : « ça me pose plus vraiment de problème, étant donné que de toute façon je lis pas énormément non plus donc je peux prendre trois livres d'un coup si je veux ».

Des goûts lectoraux stables, une pratique en baisse

Aurélien a été initié à la lecture par ses parents, tous deux lecteurs : « ma mère lit beaucoup, mon père aussi d'ailleurs, mais moins » (sa mère lit des romans et du développement personnel, son père « un peu de tout »). Elle se rappelle qu'ils lui lisaient régulièrement des histoires ainsi qu'à sa petite sœur, et qu'ils allaient à la bibliothèque en famille plusieurs fois par mois : « on prenait régulièrement des livres avec mes parents ». Les premières lectures dont elle se souvient sont celles d'albums pour enfants, notamment les aventures de La famille Passiflore : « c'était une histoire de lapin, c'était une collection il y avait plein d'histoires différentes ». Elle évoque également le souvenir d'un abonnement « où on recevait tous les mois un livre » sans pouvoir l'identifier plus précisément.

Bonne élève jusqu'en seconde, elle garde un souvenir plutôt positif de ses lectures scolaires : « l'école m'a fait découvrir des livres que j'aurais pas forcément lus finalement ». Elle se rappelle avoir aimé les Fables de La Fontaine et les pièces de théâtre (On ne badine pas avec l'amour, « un truc sur une histoire de fiancés, mais je me souviens plus du titre »), « surtout quand on analysait après en cours un peu ». Elle a conservé de nombreux livres achetés au cours de sa scolarité. Elle a été fortement impressionnée par la lecture de La Cadillac de Dolan, une nouvelle de Stephen King : « il y avait un passage qui m'avait traumatisé entre guillemets où j'imaginai justement la scène : c'était un moment où le mec se faisait enterrer vivant dans sa Cadillac quoi ». On peut faire l'hypothèse que cette lecture scolaire, jugée traumatisante, a contribué à son appréhension vis à vis de la littérature horrifique.

Du côté des lectures personnelles, ses goûts lectoraux d'adolescente sont proches de ses goûts actuels : « c'était des romans basés sur des adolescentes en fait et basé sur l'amour toujours pareil, et maintenant version adulte oui voilà je suis un peu dans la même version mais adulte (rires) ». Elle cite en particulier *Le journal d'une princesse* de Meg Cabot, dont elle a lu de nombreux tomes « comme toutes les filles quand j'étais plus jeune » : « c'était du coup une fille un peu banale qui devient princesse, enfin machin du coup je m'identifie pas mal à elle point de vue physique etc ». Tout comme dans ses lectures romanesque actuelles, l'identification et les relations sentimentales jouaient déjà un rôle central : « si c'est une fille qui ose pas trop aborder un garçon ou en tout cas qu'il y a un garçon qui lui plait mais qu'elle n'ose pas l'aborder, moi, ce serait la même réaction que j'aurais, j'oserais pas l'aborder non plus, ce genre de choses, après c'est des détails [...] c'est beaucoup autour, enfin quand j'étais plus jeune, autour de la relation aux garçons quoi. C'était plutôt ça, ce en quoi je me reconnaissais ».

À partir du début du lycée, son rapport à l'école devient plus « stressant », même si elle continue à « aimer l'école » : « comme il y avait l'enjeu du bac c'était compliqué surtout choisir une filière ». Malgré son travail régulier, elle ressent des difficultés. Après un baccalauréat scientifique, elle débute des études de médecine, pensant peut-être « faire kiné » : « j'avais pas vraiment d'idée précise de ce que je voulais faire, [...] ce qui me plaisait c'était du paramédical ou en tout cas de l'aide à la personne, du social, et de l'éducation peut-être ». Après deux échecs au concours de fin de première année (« médecine c'était pas évident. Après je travaillais pas assez... c'était difficile aussi niveau point de vue social »), elle se réoriente vers une école d'infirmière dont elle obtient le diplôme. Au moment de l'entretien, elle exerce depuis trois ans dans un service de psychiatrie, et se dit satisfaite de son activité professionnelle.

Ses études ont eu une influence temporaire sur ses lectures, puisqu'elle a dû lire un certain nombre de livres dans ce cadre (« des livres branchés sur la santé et sur le paramédical », « on avait pas mal de livres à lire en médecine »), qu'elle cite comme des lectures marquantes et intéressantes, mais qui ont cessé avec la fin de l'injonction scolaire. Elle a également lu quelques romans en lien avec le milieu médical au cours de ses études : « il y avait un livre sur le, un père qui avait eu deux enfants handicapés, et donc ça, ça m'avait bien plu, ça

s'appelait OÙ on va papa ? c'était un tout petit livre mais c'était pas mal d'humour noir ». Elle évoque l'effet cathartique de cette lecture : « c'est le genre d'humour pour un peu atténuer les...je sais pas...les difficultés de tous les jours ouais c'est ça [...] en fait c'est un mécanisme de détente ». À l'heure actuelle pourtant, elle évite de lire des histoires trop proches de son milieu professionnel, et n'effectue plus non plus de lectures documentaires en lien avec son activité d'infirmière : « je travaille en psychiatrie du coup, il pourrait y avoir des livres de psychiatrie qui m'intéressent mais du coup j'ai besoin de couper aussi un peu avec le boulot ». Pour elle, la lecture doit rester une activité de détente avant tout.

Si les goûts lectoraux d'Aurélié n'ont pas beaucoup changé depuis l'adolescence, ses pratiques ont diminué en termes quantitatifs : « je pense qu'au fur et à mesure que le temps a passé, j'ai lu de moins en moins ». Elle associe cette baisse des lectures à la fin de l'obligation scolaire mais aussi au manque de temps lié à l'entrée dans la vie professionnelle et à la concurrence d'autres modes de loisir et d'évasion : « il y avait les livres imposés à l'école, du coup on était obligés de les lire, et il y a le fait aussi que maintenant on est dans la vie active, on a d'autres choses à faire... que lire. Je pense que ça joue quand même pas mal, parce qu'on est pas mal occupés, toute la maison à gérer, des trucs comme ça ». D'autres formes fictionnelles tendent désormais à prendre le pas sur la lecture : « je me rends compte que je lis moins au final parce qu'il y a toute la partie ordinateur et compagnie, toutes les séries qui passent, je trouve qu'ils font vraiment de bonnes séries aussi donc pour le coup on peut s'imaginer autrement qu'en lisant ». Cette concurrence de la lecture par d'autres loisirs est en outre susceptible de varier selon les saisons : « il y a aussi des saisons où on lit plus que d'autres. En été, je pense que je lirais moins qu'en hiver [...] Parce qu'en hiver, on a tendance à se recroqueviller chez soi entre guillemets, sous un plaid (rires) à lire un livre, et l'été [...] comme il fait beau, on a tendance à peut-être plus sortir, à faire d'autres activités, à faire autre chose, donc peut-être que ça joue un peu aussi ».

Au moment de l'entretien, elle vit en couple depuis deux ans. Son compagnon est chef d'équipe dans une entreprise de transport et logistique. Après une première période en appartement, dans la ville où elle a fait ses études, ils vivent désormais dans une maison, située dans une commune moyenne de zone péri-urbaine d'où ils sont tous deux originaires. L'installation en couple semble aussi avoir contribué à la baisse de ses lectures : « quand

j'étais seule finalement, je pense que je lisais davantage, parce qu'il y avait moins de choses pour s'occuper en fait [...] c'est vrai que quand on a emménagé ensemble [...] ben, on fait d'autres choses quoi. À deux, on sort plus... ». Dans la mesure où son compagnon lit peu, la cohabitation n'est pas un facteur favorisant les pratiques lectorales. Il arrive qu'il lui offre des livres (« un Marc Levy ou un Guillaume Musso »), mais la lecture n'est pas un grand sujet de conversation entre eux : « c'est plutôt moi qui vais raconter vu qu'il est pas très branché lecture il me demande pas beaucoup de détails quoi ».

La sociabilité lectorale d'Aurélié se concentre sur sa famille, et en particulier ses parents, à qui elle a notamment conseillé la lecture de *Une fois dans ma vie* de Legardinier : « ça m'arrive d'échanger avec les parents, je leur demande des fois eux où est-ce qu'ils en sont et puis s'ils ont vu tel passage qui m'a fait rire par exemple ». Elle parle aussi un peu de ses lectures à ses amies, notamment celles de l'école d'infirmière, qui « lisent toutes », mais moins qu'avec sa famille, car elles ont des goûts différents : ses amies préfèrent en général les policiers ou les littératures de l'imaginaire qui lui plaisent moins. Ces discussions ont peu d'influence sur ses choix de lectures, même s'il lui arrive parfois de lire un livre sortant un peu de ses habitudes, comme *Red queen* de Victoria Aveyard, sur les conseils d'une amie.

Des lectures secondaires dans la pratique mais symboliquement fortes

Dans l'univers culturel d'Aurélié, la lecture « arrive en deuxième position », à égalité avec la cuisine, derrière le visionnage de séries télévisées. Elle consacre environ deux heures par jour à cette activité télévisuelle : « quand je travaille pas, je pense que c'est ma principale occupation quoi (rires) pour me détendre ouais. Après y'a toute l'occupation de la maison, enfin il faut ranger il faut faire le ménage, tous les trucs... ». Elle regarde aussi quelques films d'amour sur M6 et certaines émissions. Ses pratiques télévisuelles comme ses pratiques de lecture sont marquées par un intérêt pour la romance et les relations sentimentales. Elle admet d'ailleurs regarder des émissions de télé-réalité : « alors je regarde un peu la télé-réalité aussi, la honte (rires) [...] même les films que je regarde c'est souvent tourné, enfin si y'a pas d'amour, si c'est un film où ça parle pas du tout d'amour, alors là je regarderai pas ». Elle aime aussi beaucoup écouter de la musique, et apprécie les concerts, même si elle n'en a pas vu depuis un moment, tout comme les pièces de théâtre. Depuis qu'elle n'habite plus en ville, les occasions de sorties culturelles se font plus rares, à part le cinéma qu'elle fréquente une fois tous les deux ou trois mois.

Malgré le caractère irrégulier de ses pratiques lectorales, Aurélie est attachée à la lecture : « je pense que c'est important et j'aimerais bien lire davantage, mais j'y arrive pas forcément, c'est surtout ça ». Transposant ses propres difficultés à trouver du temps pour lire à un plus large public, elle regrette que, de manière générale « les gens lisent moins » : « je pense que c'est dommage aussi parce que ça développe pas trop l'imagination pour le coup [...] c'est des choses qui se sont perdues avec... l'ordinateur, télé, enfin tous les trucs comme ça, les médias ». Cette relative rareté des lecteurs leur donne d'après elle l'air intelligents : « les gens ont une meilleure opinion de nous quand ils savent qu'on lit ». La hiérarchisation légitimiste des biens culturels n'apparaît que très faiblement dans les propos d'Aurélie, pour qui les seules « mauvaises lectures » serait celles de magazines people. Elle met en outre à distance les critiques qu'elle a pu entendre à l'égard des romans de Legardinier qu'elle apprécie : « un présentateur dans une émission télé, et que les gens disaient que c'était un peu léger justement ce qu'il écrivait, que c'était pas très recherché ». Elle revalorise ce goût jugé peu légitime en se basant sur ses critères personnels de lecture réussie, une identification aisée, et un déchiffrage fluide du texte, à l'opposé des romans classiques, comme *Le Rouge et le noir*, jugés difficiles : « quand je vois la taille du truc et que je vois qu'il y a beaucoup de description en fait, souvent dans ce genre de livre, ça me fatigue vite (rires) ça me saoule », « des phrases simples, c'est vrai que ça va plus me toucher que des phrases qui font trois lignes et qui sont trop longues ».

Elle aime savoir qu'il est possible d'échanger avec un auteur, par internet ou lors de séances de dédicaces, comme celles qui ont lieu le samedi chez Cultura, même si elle ne le fait jamais. Elle est en revanche très sceptique vis-à-vis des pratiques d'écriture amateurs, qu'il s'agisse de sa propre expérience adolescente (« des chansons, des trucs comme ça que j'inventais [...] franchement, c'était pas d'un grand intérêt »), ou de la pratique des fanfictions : « ça m'intéresse pas de savoir ce que les fans aimeraient qui soit fait ou pas en fait. Je préférerais que ce soit la version vraie qui sorte ».

